

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	6 (1861)
Heft:	9
 Artikel:	Rassemblement fédéral de troupes à Brugg. Part II
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-329383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

Nº 9

Lausanne, 18 Mai 1861.

VI^e Année

SOMMAIRE. — Rassemblement fédéral de troupes à Brugg. II. — Ecole centrale de Thoune. — Nouvelles et chroniques. — SUPPLÉMENT : L'Italie en 1860 (*suite*).

RASSEMBLEMENT FÉDÉRAL DE TROUPES A BRUGG.

II.

» C'est dans cet ordre que la colonne rencontra à Wohlenschwyl l'aile gauche du corps de l'Ouest. Ce dernier avait placé 4 pièces dans le Bitterain avec 1 compagnie de chasseurs de soutien. Le village était couvert par de nombreux tirailleurs derrière lesquels se trouvaient les 4 demi-bataillons de la brigade. Les carabiniers avaient été envoyés sur Bublikon pour protéger le flanc gauche, et la compagnie de cavalerie à droite sur la route de Tägerig.

» Grâce à la force de cette position, l'assaillant, qui n'avait que des forces de peu supérieures, ne put parvenir à passer outre; le corps de l'Ouest, de son côté, ne pouvait se hasarder à sortir de ses positions pour rejeter l'ennemi sur l'autre rive de la Reuss, de manière que le feu continua des deux côtés jusqu'à 10 heures sans amener de résultat. Le combat s'étant rapproché du côté de Tägerig, la brigade Alioth appuya un peu sur la gauche, afin de se rapprocher de l'aile gauche et de pouvoir attaquer de là l'aile droite de l'ennemi. Ce mouvement était motivé par l'état plus favorable du terrain, et par l'espérance de couper la ligne du corps de l'Ouest et d'atteindre Ekwyll avant la brigade Trumpi, qui venait par les hauteurs.

» La batterie de 12 liv. sur l'Eber-Eich servait de lien entre les deux ailes, et devait prendre sa part si le combat s'engageait du côté de Tägerig.

» Il y eut également des rencontres à Gnadenhal et Nesselbach. Le commandant du corps de l'Ouest, qui avait rassemblé la brigade Trumpi à 7 1/2 heures à Tägerig, lui ordonna de s'avancer sur Gnadenhal, les patrouilles ayant apporté la nouvelle que l'ennemi avait

commencé à construire un pont. Le commandant lui-même partit au trot avec 2 pièces et 2 compagnies de cavalerie, pour s'opposer au passage jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

» Sur ces entrefaites, le corps de l'Est avait fait passer des chasseurs dans le vallon de Gnadenthal aussi longtemps qu'on avait pu employer le bac ; cependant, comme la construction du pont avançait, on cessa de se servir de ce moyen. Lorsque l'infanterie du corps de l'Ouest arriva et se mit à marcher sur le couvent, les détachements qui se trouvaient sur la rive gauche se trouvèrent dans une position extrêmement critique.

» Pendant ce temps la section d'obusiers ouvrit son feu sur le pont ; mais la batterie n° 20, appartenant au corps de l'Est, étant arrivée à marche forcée de Baden, riposta énergiquement et força les obusiers de se retirer. Ce moment était néanmoins très critique pour le corps de l'Est ; le danger d'être rejeté dans la Reuss, ne fut écarté que lorsque le pont, une fois terminé, eut été passé à la course par les bataillons ; après quoi ces derniers réussirent, après quelque résistance, à déboucher sur la gauche et à sortir du vallon.

» Le corps de l'Ouest ne pouvant plus s'opposer au mouvement qui venait de s'exécuter, et craignant en outre pour son aile gauche à Wohlenschwyl, se retira lentement et en bon ordre sur Tägerig. Le demi-bataillon n° 18, placé à Buschikon, qui avait quitté sa position pour se diriger, quoique sans ordre, sur Nesselbach au commencement de l'action, fut renvoyé en arrière ; le colonel de Gonzenbach envoya de Tägerig le demi-bataillon n° 64, et toute la cavalerie pour soutenir l'aile gauche à Wohlenschwyl, et se retira avec le reste de ses troupes sur les hauteurs de Buschikon, d'où l'infanterie entière de cette aile reçut l'ordre de se porter sur Eckwyl par le bois ; l'artillerie, de Mæglingen par Dottikon à Mægenwyl.

» Le colonel Paravicini, qui du Gnadenthal avait en personne dirigé le combat, avait envoyé de Nesselbach 2 compagnies à Buschikon pour attaquer l'ennemi dans le bois. Cependant ce mouvement n'eut pas le succès désiré, et l'action de ces 2 compagnies fut à peu près nulle. Profitant de la retraite de l'ennemi sur les hauteurs, la brigade Bachofen appuya sur la droite après avoir encore soutenu un vif combat de tirailleurs à la lisière du bois à Tägerig, et rejoignit l'aile droite qui combattait à Wohlenschwyl. Il avait déjà auparavant détaché sa cavalerie à Tägerig, afin de se mettre en communication avec l'aile gauche.

» Le colonel de Gonzenbach recevait, à peu près à cette époque, le pli suivant :

» Windisch est perdu ; la garnison de Brugg s'est retirée sur la rive gauche de l'Aar. Retirez-vous derrière la Bünz ; les renforts im-

» portants que vous recevrez vous permettront de reprendre demain l'offensive. »

» La même nouvelle fut expédiée au colonel Paravicini, afin d'accélérer la retraite du corps de l'Ouest.

» Le corps de l'Est en entier se trouvait maintenant réuni devant Wohlenschwyl ; l'attaque de cette position recommença de nouveau ; les 2 demi-bataillons n°s 27, s'avancèrent sur la gauche par le Bitterain ; le n° 24, en 3 colonnes, attaqua par le centre ; la brigade Bachofen attaqua les hauteurs de Bublikon et la droite du village.

» Cette même brigade devait de plus s'avancer sur les hauteurs du cimetière ; on fit venir en hâte la batterie n° 8. Un combat acharné s'engagea dans le village de Wohlenschwyl ; le corps de l'Ouest cédant le terrain pas à pas, profitait de tous les accidents de terrain pour augmenter sa résistance, et même pour se livrer à quelques retours offensifs, jusqu'à ce qu'elle atteignit enfin en assez bon ordre la hauteur du cimetière, et ensuite la position d'Eckwyl.

» Le corps de l'Est, après avoir réparé le désordre causé dans ses rangs par le combat, fut de nouveau en état de continuer l'attaque. La brigade Bachofen, qui n'avait pas été engagée dans le village, avait atteint les hauteurs suivie de 2 compagnies de cavaliers, elle descendit dans le Münzthal, pour pouvoir attaquer le flanc gauche de l'ennemi par le bois du Niggenbühl.

» Le corps de l'Ouest avait pris position à Eckwyl, et proprement au lieu dit Brâte ; les bataillons qui venaient de Buschikon rejoignaient son aile droite, l'artillerie tenait la route, la cavalerie couvrait le flanc gauche. Le corps de l'Est, profitant de la supériorité, cherchait en outre à déborder la droite et la gauche de l'ennemi.

» Le corps de l'Ouest, après avoir lentement cédé le terrain, prit une dernière fois position derrière Mægenwyl ; l'aile gauche occupait le Birchwald, la cavalerie tenait Braunegg et le chemin de Mœrikon, l'aile droite en 2 lignes, à cheval sur la route, l'artillerie sur la gauche.

» Le corps de l'Est se disposait à continuer l'attaque en engageant l'aile gauche le long des flancs boisés du Bandliberg, et en contournant l'aile droite, lorsqu'arriva l'ordre de suspendre le combat.

» Le corps de l'Est conserva ses positions à la Bünz et prit ses cantonnements à Mægenwyl, Wohlenschwyl, Mellingen, Tägerig, Lager-Neuhof, Bublikon, Dottikon, Mæglingen et Eckwyl. Les passages de la Bünz à Othmarsingen et Wylhalden, ainsi que le passage de Mœrikon, étaient gardés par ses avant-postes et 3 compagnies du bataillon n° 42 ; ceux de Dottikon et de Menschikon par 2 compagnies du bataillon n° 24.

» Le corps de l'Ouest prit ses cantonnements à Lenzbourg, Mendschikon, Niederlenz, Munzenschwyl, Schafisheim, Amriswyl et Staufen. La batterie de 12 liv. n° 8, qui jusqu'alors avait fait partie du

corps de l'Est, passa par ordre du commandant général au corps de l'Ouest. Les avant-postes du corps de l'Ouest surveillaient la Bünz, et envoyavaient leurs patrouilles entre Mœrikon et Niederlenz.

» La munition commençant à manquer, l'alerte ne put être donnée aux avant-postes.

15 septembre.

» Voici les dispositions communiquées au corps de l'Est pour les opérations de ce jour :

« L'ennemi doit avoir reçu du renfort, et être en marche avec son armée. Comme je veux m'assurer du fait, vous passerez demain la Bünz, et vous avancerez sur Lenzbourg. Pour plus de précaution, vous couvrirez votre flanc gauche à Dottikon. Je vous préviens que des partis de landsturm ennemis sillonnent le Reussthal. »

» Voici l'ordre expédié au corps de l'Ouest :

« Vous avez reçu vos renforts. L'ennemi continuera sans doute son attaque ; occupez fortement la bonne position qui se trouve entre Lentzbourg et Othmarsingen ; prenez l'offensive à Dottikon avec votre aile droite, passez la Bünz sur ce point, et efforcez-vous de chasser l'ennemi de Mellingen.

» La proximité de votre armée qui s'avance vous permet de quitter sans inconvénients la route de Lenzbourg, avec la plus grande partie de vos forces.

» Si votre mouvement réussit et que l'ennemi se replie sur le Birrfeld, vous chercherez à occuper aujourd'hui encore l'entrée du défilé de Hausen. »

» En conséquence des ordres reçus, le colonel Paravicini plaça à Dottikon la brigade Alioth avec 4 demi-bataillons nos 21 et 27, 1 compagnie de cavalerie, 1 section de pièces de 6 liv. et 2 compagnies de carabiniers nos 20 et 24, avec mission de tenir la ligne de la Bünz, de céder lentement devant des forces supérieures ; par contre de garder les chemins conduisant de Dottikon et Mæglingen à Mægenwyl, et passant par le Maiengrün et la forêt.

» La brigade Bachofen, avec 4 demi-bataillons nos 42 et 59, 2 compagnies de carabiniers nos 40 et 42, et 2 sections de la batterie de 6 liv. n° 20 prit position derrière Othmarsingen ; le commandant du corps avait l'intention d'avancer sur Lenzbourg avec cette brigade, et de forcer ainsi l'ennemi à déployer ses forces.

» Les corps devaient se trouver à 7 1/2 heures dans leurs positions respectives.

» Le colonel de Gonzenbach se disposa, de son côté, à prendre position avec la plus grande partie de ses forces derrière Mendschikon, et de défendre avec toute son artillerie, sa cavalerie et deux demi-

bataillons la forte position du Gexi, qui coupe la route de Lenzbourg ; puis, pendant que l'ennemi serait occupé à prendre cette position déjà forte par elle-même, de forcer les passages de la Bünz avec le gros de ses forces à Mendschikon, d'emporter les hauteurs de Dottikon et enfin de s'avancer sur Mægenwyl, en suivant la colline et le bois. C'est dans ce but qu'à 7 1/2 heures du matin, les 4 demi-bataillons n°s 38 et 18 prirent position derrière Menschikon, ainsi que la compagnie de carabiniers n° 4. Les deux demi-bataillons n° 13 restèrent en arrière dans le bois. Le 64^e bataillon en 3 colonnes, la batterie de 12 liv. n° 8, ayant à sa droite la batterie de 6 liv. n° 24, prirent position au Gexi. On y plaça également 3 compagnies de cavalerie. Une compagnie de carabiniers tenait la lisière du bois, et des patrouilles gardaient la Bünz en dessous d'Othmarsingen.

» A 8 heures, le corps de l'Est commença l'attaque du côté d'Othmarsingen. Les dispositions qu'il avait prises montraient qu'il connaissait la supériorité numérique des troupes ennemis. Il occupa fortement la Bünz dans le village, et l'attaque fut entreprise en dehors de celui-ci avec des tirailleurs suivis de compagnies isolées en colonne. On voyait que ce corps ne voulait pas s'engager trop avant ; se méfiant du calme qui régnait du côté de Menschikon, il craignait qu'une attaque sérieuse n'eût lieu dans cet endroit.

» Ces prévisions se réalisèrent bientôt. La brigade Alioth avait pris position en arrière de Dottikon. Considérant le peu d'importance tactique de la Bünz, et le danger de s'exposer au feu meurtrier de l'artillerie placée sur la rive gauche, il n'était guère prudent d'opposer là une résistance directe. C'est pourquoi le lieutenant-colonel Alioth fit barricader et garder par des chasseurs les principaux passages, et leur ordonna en cas d'attaque par un ennemi supérieur, de se retirer en combattant ; la hauteur de Voregg, derrière Dottikon, commandant également les routes conduisant à Mægenwyl, était occupée par 2 compagnies de carabiniers commandées par un officier d'état-major ; 2 pièces de 6 liv. avec une escorte de cavalerie furent placées au bord de la rivière de manière à commander les débouchés de Mendschikon. Le gros de la brigade vers le Neuhaus occupait une forte position, refusant légèrement son aile à droite, et appuyant la gauche au bois.

» Vers les 9 heures, l'ennemi commença l'attaque à Menschikon, en ouvrant le feu avec 2 pièces de 6 liv., qui étaient en position à la porte centrale du village ; 3 compagnies d'infanterie et 1 compagnie de carabiniers tentèrent le passage de la rivière sur ce point, mais furent facilement rejetées en arrière ; comme diversion, cet essai était trop insignifiant pour distraire l'attention de l'attaque véritable.

Celle-ci ne se fit pas attendre ; 2 sections de la batterie de 6 liv.

n° 24, portées au sud du village, ainsi que la section déjà mentionnée, ouvrirent le feu sur les 2 pièces du corps de l'Est, dont elles éteignirent bientôt le feu. Protégées par le feu de leur artillerie, et précédées de nombreux tirailleurs, les colonnes de l'Ouest se précipitèrent sur les passages; à l'extrême droite, deux demi-bataillons n° 38 s'avancèrent par Dottikon sur la Voregg, et de là à Mægenwyl à travers le bois; au centre, l'attaque eut lieu par 3 demi-bataillons n°s 13 et 18, et sur la gauche vers Mendschikon par le détachement cité plus haut, qui cette fois força le passage.

» Les tirailleurs du corps de l'Est se replièrent sur Neuhaus, la compagnie de cavalerie n° 2 contint de son côté l'élan des tirailleurs ennemis. Cependant, la position de Neuhaus n'était pas tenable pour longtemps. Elle fut tournée sur la gauche par les bataillons de l'Ouest qui s'avançaient par le bois, et sur la droite elle eut à subir le feu de la batterie de 6 liv. n° 24, dont le feu se croisait avec 2 pièces de 12 liv. situées sur la rive gauche de la Bünz.

» Un demi-bataillon n° 42 fut détaché aux carrières pour assurer la route qui mène à Mægenwyl par le bois; de même un demi-bataillon n° 27 prit par les hauteurs pour contenir le mouvement du corps de l'Ouest. Le reste de la brigade Alioth se replia lentement sur Othmarsingen.

» Sur ces entrefaites, l'aile gauche du corps de l'Ouest avait aussi commencé l'attaque sur la Bünz, et après un vif combat de tirailleurs, les détachements du corps de l'Est se replièrent tous sur la rive droite de la Bünz. Le corps de l'Ouest prit d'assaut les barricades, et un combat opiniâtre s'engagea dans les rues étroites du village.

» Le colonel Paravicini reçut alors la nouvelle suivante :

« Cessez toute attaque; l'armée ennemie tout entière est devant vous. Retirez-vous sur Windisch; un rapport que je reçois à l'instant confirme mes appréhensions. Un détachement ennemi de landsturm s'est emparé de Mellingen, et détruirait sans aucun doute le pont lorsque vous vous retireriez. »

» Il ne restait autre chose à faire au corps de l'Est qu'à se retirer. L'ennemi avait pris position à Othmarsingen; quoiqu'on eût encore pu l'empêcher de déboucher, il fallait cependant tenir compte de la situation critique de l'aile gauche qui était complètement cernée sur les hauteurs et qui ne tenait qu'à grand peine les avenues de Mægenwyl. La retraite sur Mellingen eût déjà été difficile en elle-même, en supposant même que l'occupation de ce lieu par le landsturm n'eût pas été communiquée.

» On demandera peut-être comment il se fait que le corps de l'Ouest ignorât l'occupation de Mellingen par le landsturm; son intérêt eût été d'acculer l'ennemi au fleuve; il faut cependant remarquer que

cette nouvelle ne lui était pas encore parvenue, qu'elle ne lui parvint même peut-être pas du tout. Ce corps espérait de plus, en jetant l'ennemi sur le Birrfeld, profiter de sa supériorité en artillerie et en cavalerie ; il pouvait, en dernier lieu, supposer que les renforts venus pendant ce temps auraient pu passer derrière sa ligne, marcher sur Mellingen, et de là en droite ligne sur Baden, comme base d'opérations du corps de l'Est. La prise de ce point rendait naturellement la situation du corps de l'Est extrêmement critique.

» Le colonel Paravicini fit sa retraite sur 2 colonnes ; la première, composée de la brigade Bachofen, marcha sur Braunegg en traversant le Birchwald ; cette brigade était accompagnée par l'artillerie, la cavalerie et les carabiniers. La brigade Alioth prit également le chemin du défilé de Braunegg, en passant par la grande route, le Lindhoff et Mægenwyl. Le corps de l'Ouest poursuivait cette colonne avec son artillerie et sa cavalerie ; plusieurs fois les carrés furent obligés de s'opposer aux charges de cavalerie ; à Mægenwyl les tirailleurs du corps de l'Ouest pénétraient dans le village pendant que le bataillon n° 42, qui descendait de la colline, le traversait encore, ayant immédiatement derrière lui les demi-bataillons n° 38 du corps de l'Ouest.

» A Braunegg, le corps de l'Est se disposa à faire face à l'ennemi ; la brigade Bachofen occupa le village, l'artillerie prit position sur la gauche, afin d'entraver la sortie du Birchwald. La brigade Alioth se plaça à la gauche de l'artillerie sur les pentes de la colline, l'aile gauche en arrière et appuyée au Birrhardwald.

» Le corps de l'Ouest chercha à enlever Braunegg avec son aile gauche ; ayant formé de toute son artillerie une puissante batterie placée au centre, sur le chemin de Mægenwyl, il voulut forcer l'ennemi ; la cavalerie couvrait son extrême droite, et ses carabiniers fouillaient le Steglerhau.

» Grâce à la supériorité de l'artillerie ennemie, le corps de l'Est fut obligé de reprendre son mouvement de retraite, qu'il commença par l'aile gauche, tout en tenant encore la lisière du Birrhardwald. (L'infanterie ayant épuisé ses munitions, cette ligne de tirailleurs ne put avoir aucun effet.) Les issues de Braunegg furent aussi occupées ; les colonnes du corps de l'Ouest arrivaient rapidement, et le corps de l'Est s'apprétait à un retour offensif pour se dégager, autant que possible, lorsqu'arriva l'ordre de cesser le combat.

» Après un court repos, les brigades prirent leurs dispositions pour défiler devant le chef du département militaire fédéral et du commandant en chef, qui, suivis d'un brillant état-major, avaient suivi les manœuvres. Parmi les officiers présents on remarquait les commandants de l'artillerie et de la cavalerie, MM. les colonels Herzog et Ott ; au nombre des spectateurs se trouvaient MM. les colonels Ziegler, Egloff, E. de Salis, Letter, Schwarz et d'autres officiers supé-

rieurs. Le colonel espagnol Serveot (Suisse de naissance) assistait aussi aux manœuvres, et les suivit toutes avec grand intérêt.

» Après le défilé, les troupes prirent leurs cantonnements où elles devaient rester jusqu'au 17, jour du départ.

» Voici la distribution des cantonnements du 15 au 17 :

» Etat-major de la division, guides n° 1, état-major du génie, sapeurs n° 5, pontonniers n° 2, état-major de l'artillerie, batterie de 12 liv., à Brugg. — Batterie de 6 liv. n° 20, Baden. — Batterie de 6 liv. n° 24, Aarau. — Etat-major de la cavalerie, Brugg. — Dragons n° 2, Schinznach (Bains) et Birrenlauf. — Dragons n° 4, Baden. — Dragons n° 10, Othmarsingen. — Dragons n° 12, Windisch et Kœnigsfelden. — Etat-major de la 1^{re} brigade, Brugg. — Bataillon n° 18, Hausen, Oberburg et Windisch. — Bataillon n° 38, Munzenschwyl et Rupperswyl. — Bataillon n° 64, Birr, Lupsig et Scherz. — Bataillon n° 13, Windisch et Kœnigsfelden. — Carabiniers n° 4, Mulligen. — Carabiniers n° 6, Mœrikon. — Etat-major de la 2^e brigade, Baden. — Bataillon n° 21, Baden. — Bataillon n° 27, Brugg. — Carabiniers n° 20, Baden. — Carabiniers n° 24, Gebenstorf. — Etat-major de la 3^e brigade, Aarau. — Bataillon n° 40, Lenzbourg. — Bataillon n° 59, Aarau. — Carabiniers n° 40, Niderlenz. — Carabiniers n° 42, Aarau.

» Jetons encore un dernier coup d'œil sur les manœuvres. L'exécution n'a donné lieu à aucune erreur grossière ; les mouvements s'exécutaient en général avec calme et circonspection, cependant les détails ont laissé quelquefois quelque chose à désirer. On s'est plaint, par exemple, de ce que l'effet des feux ne fut pas pris en considération comme il aurait dû l'être ; c'est ordinairement la troupe chargée d'un rôle défensif qui élève des réclamations à ce sujet, et c'est tout naturel ; l'agresseur qui ne souffre aucunement des salves de l'ennemi, remporte facilement la victoire ; un pareil combat n'est point l'image réelle de la guerre, il en est la caricature, et cependant cette faute se commet presque toujours, soit dans nos exercices, soit à l'étranger. C'est ainsi que nous trouvons cette observation mentionnée par M. le colonel Schwarz, dans son rapport sur des manœuvres exécutées à Darmstadt. Ce fait est cependant important sous un autre point de vue. En mettant sans cesse en avant l'effet du feu ennemi, on exige qu'en aucun cas un bataillon ne s'expose à son effet ; l'artillerie se plaint dès que quelques tirailleurs s'approchent d'elle ; quant à ces derniers, on ne cesse de leur recommander de se couvrir, de cette manière on inculque aux troupes la crainte du feu. Quoique nous sachions fort bien que ce n'est point dans des manœuvres d'exercice qu'une troupe s'aguerrit au feu, cependant nous observerons que ces exercices devant être une préparation à la guerre, il n'est pas prudent d'enseigner aux troupes à ne s'exposer pour ainsi

dire en aucun cas au feu ennemi ; après une pareille instruction, que devra penser une troupe à laquelle il sera enjoint de charger sous le feu de l'ennemi. Répétons donc avec Napoléon I, que des manœuvres mal dirigées font plus de mal qu'elles ne produiraient de bien si elles avaient été bien conduites. Il est vrai de dire que dans des manœuvres d'instruction, on ne peut pas faire entrer en ligne de compte l'élément moral, qui en guerre est un point capital.

» Les Français suivent une autre méthode dans leurs manœuvres. Leurs grandes manœuvres ont de l'analogie avec nos manœuvres de division ; tout au plus indiquent-ils la présence de l'ennemi par de faibles détachements, quelques fanions, sous le commandement d'officiers intelligents. Ce système tend à prévaloir tous les jours davantage, quand il s'agit de rassemblements de troupes considérables ; cependant on ne devrait pas négliger pour cela les exercices du service de sûreté en présence de l'ennemi ; service d'un grand intérêt, et auquel on peut, jusqu'à un certain point, donner l'apparence de la réalité. L'attention qu'on doit appliquer dans ce service tient constamment les partis en alerte, et les excite à une vigilance active. Ce service a été d'un grand intérêt pour l'un et l'autre parti dans le dernier rassemblement de troupes, et on aurait pu lui donner encore plus d'extension. Supposons, par exemple, que le corps de l'Est soit arrivé à Baden, celui de l'Ouest à Aarau ; l'un allant de Mellingen à Lenzbourg, l'autre de Lenzbourg à Mellingen. Aucun des deux ne connaissant au juste les intentions de l'ennemi, et sachant seulement qu'une rencontre peut avoir lieu sans en connaître le lieu. Quel intérêt n'offrirait pas le service de sûreté dans des conditions pareilles ? une rencontre ne serait seulement pas nécessaire, car le service de sûreté et les préliminaires d'une bataille sont les parties les plus intéressantes de ces sortes de manœuvres ; tout le reste se fait avec une précipitation fiévreuse, et chacun voit avec plaisir venir l'ordre de suspendre l'action.

» La précipitation est un fait propre aux manœuvres de campagne. On ne se donne pas le temps nécessaire à l'exécution du plan ; supposons, par exemple, un combat sur la lisière d'un bois, à l'entrée d'un village, il faudra à peine un quart-d'heure pour emporter des positions qui dans la réalité eussent résisté opiniâtrement pendant des journées entières. L'officier chargé de l'attaque prend ses dispositions, distribue son rôle à chaque troupe, le temps se passe ; mais il en eût fallu bien davantage dans la réalité. Arrivent des aides-de-camp, qui s'enquièrent du retard apporté à la prise du village ou du bois ; le général en chef s'impatiente, bref, l'officier attaque, et l'ennemi qui sait qu'il doit battre en retraite, commence de prime abord à céder le terrain. Voilà comment se passent les choses, et c'est aussi ce qui est arrivé au camp de Brugg. La faute en est tantôt au commandant

en chef, tantôt aux troupes ; mais on ne peut complétement éviter de pareils faits.

» Si l'on voulait conclure de ce qui précède que les manœuvres n'ont pas réussi, on serait complétement dans l'erreur. Comme nous l'avons dit en commençant, les manœuvres ont bien réussi, et nous en avons vu peu dans notre pays dont l'exécution ait été aussi satisfaisante ; nous voudrions seulement faire sentir la nécessité d'introduire une réforme dans ces exercices, c'est-à-dire d'en faire plutôt des manœuvres de division, des marches avec service de sûreté ; ce système serait plus avantageux que celui qui existe, au perfectionnement des chefs et des troupes. Cette idée est partagée par la plus grande partie des officiers les plus élevés en grade qui ont pris part aux manœuvres ⁽¹⁾.

» Les exercices ont duré cette année un jour de plus ; 2 jours pour les manœuvres de brigade, 3 pour celles de division et 3 pour les manœuvres de campagne, avec un jour de repos entre les deux derniers jours ; on a beaucoup discuté l'opportunité de ce jour de repos, l'expérience a démontré son utilité ; hommes et chevaux avaient le plus grand besoin de repos, les fatigues considérables en elles-mêmes étaient encore augmentées par le mauvais état du temps. On put fort bien s'apercevoir le 13 de l'effet du repos sur les troupes à la vivacité et à l'entrain qu'elles mettaient dans le service.

» Nous terminerons en citant les observations d'un officier de grade élevé, qui a pris part aux manœuvres :

» En jetant un regard rétrospectif sur les manœuvres de cette année, dit-il, j'y trouve quantité de dispositions, dont les unes anciennes, les autres nouvelles, ont toutes produit de bons effets. Les manœuvres de divisions exécutées pour la première fois sur une échelle aussi considérable, démontrent la bonté de l'organisation adoptée dès le principe ; le changement successif de troupes dans les différents services est un exercice excellent pour tous ; je mentionnerai également le système rationnel des manœuvres de campagne.

» Par contre, je mentionnerai quelques améliorations désirables à faire :

» *Etat-major général.* — J'observerai simplement pour ce qui concerne les rapports, que cette partie laisse encore beaucoup à désirer ; elle exige par cela même un personnel beaucoup trop considérable

(1) Nous sommes bien charmé, pour notre part, de voir arriver enfin notre collègue de Bâle et les officiers élevés en grade dont il parle ici, aux idées que nous prêchions en vain depuis trois ans. Espérons donc que le camp de Brugg terminera la série des caricatures de manœuvres de guerre inaugurée en 1856, et celle de leurs emphatiques comptes-rendus.
F. L.

en considération de son importance et de sa difficulté. Les corps de leur côté, n'y mettent ni la promptitude, ni l'exactitude nécessaires ; les brigades reçoivent après de longs délais des situations fautives, d'après lesquelles elles établissent les leurs, les envoient à l'état-major qu'elles induisent par là en erreur, et voilà comment il arrive qu'un bureau entier, avec son lieutenant-colonel en tête, se désespère devant une situation de 5 jours et ne peut s'en tirer à temps, tandis qu'avec bon sens et bonne volonté, le plus jeune officier en viendrait à bout. On devrait mettre ordre à la chose. Pour quant au reste, l'état-major est complètement à l'abri des reproches qu'on aurait pu lui faire il y a quelques années, avec quelque raison, et remplit ses devoirs de manière à rivaliser avec quelque arme que ce soit.

» *Guides.* — Il y aurait beaucoup à dire contre l'organisation actuelle de ce corps ; on pourrait même la changer radicalement, ce qui le rendrait plus propre au service auquel il est destiné. Une pareille mesure ne serait cependant pas à conseiller ; il faut plutôt tâcher d'introduire des améliorations dans certains détails. L'assignton de 1 fr. 20 c. aux guides détachés est un progrès ; on a également tenu compte des circonstances, pour ce qui a rapport aux logements, avec nourriture. On pourrait faire plus encore en débarrassant les guides de leur bagage, en leur donnant une fonte à 1 revolver, de l'autre côté un sac pour les objets les plus nécessaires, et enfin une selle plus légère ; ainsi l'équipement serait meilleur et on éviterait les blessures faites par la trop grande pression de la selle. Il n'est pas difficile de reconnaître la supériorité que peuvent acquérir les dragons sur les guides, dans tout ce qui regarde le pansage, sellage et paquetage des chevaux, supériorité provenant de la régularité de leur service et de la surveillance sous laquelle ils se trouvent placés, tandis que les guides détachés, livrés à eux-mêmes, sont appelés à monter à tout moment à cheval. Les porte-manteaux des guides pourraient être joints aux bagages de l'état-major. C'est ainsi qu'on parviendrait à tirer le plus grand parti possible de cette arme, et à en augmenter peut-être le personnel. On pourrait joindre aux guides des trompettes d'état-major pour la communication des signaux aux divisions et brigades, au nombre de 3 ou 4 par compagnie de guides, sans que pour cela ils ne pussent être employés à quelqu'autre service suivant les cas.

Batterie de cuisine. — Celle de l'artillerie se transporte dans les fourgons ; pourquoi les autres armes n'auraient-elles pas le même avantage ? les hommes seraient par là délivrés d'une corvée incommodé pour eux, et nuisible aux ustensiles, qui sont détériorés dans un temps très court. On devrait organiser des fourgons à cet usage, et pour faciliter la chose, pouvoir y placer la batterie de cuisine par

compagnie ; de cette manière, un fourgon par bataillon suffirait pour la batterie de cuisine, la caisse du quartier-maître et la pharmacie. Il faudrait toutefois que ces ustensiles fussent établis de manière à pouvoir être portés, et en tous cas que chaque homme ait sa gamelle.

» *Vivres.* — Dans les changements de cantonnements, le transport du pain et de la viande par les fournisseurs devient difficile ; on n'a pas toujours le temps de les prévenir à temps ; il serait avantageux d'avoir quelques grands magasins qui fournissent les corps ; le train serait chargé de cela. Les fourgons cités ci-dessus, ou à défaut des voitures de réquisition serviraient à cet usage.

» *Munitons.* — Le service de parc a présenté des inconvénients. A l'avenir, les bataillons et les compagnies de carabiniers devraient avoir leurs caissons.

» Jusqu'ici j'ai traité des sujets d'un ordre secondaire, j'arrive maintenant à un point capital de la question des camps de manœuvres ; c'est-à-dire que ces exercices devraient recommencer au point où on en est resté le camp précédent.

» Les cours de répétition des cantons sont bien ordonnés ; mais à cause de leur courte durée et du manque de terrain, on ne peut suffisamment s'y étendre sur le service de campagne. On devrait donc dans nos camps généraux, destiner d'abord deux jours à la répétition du service de campagne pour l'infanterie.

» Quant aux armes spéciales, leur présence au camp n'est d'aucune utilité pendant leur cours de répétition ; il est donc plus avantageux à chaque arme de s'exercer à part ; c'est pourquoi les cours de répétition des armes spéciales devraient d'abord avoir lieu séparément, après quoi elles seraient réunies aux autres troupes 2 jours avant les manœuvres générales ; puis, après 2 jours d'exercices préparatoires, la division commencerait ses manœuvres d'ensemble. Ce manque de préparation se remarquait dans l'artillerie, par exemple dans la manière de se mettre en batterie, sur un terrain désavantageux, chez les carabiniers en ce qu'ils ne profitaient pas des avantages du terrain, dans un feu mal soutenu.

» *Escorte de l'artillerie.* — Je ne discuterai pas s'il convient que les batteries aient une escorte fixe, ou si cette escorte ne doit leur être adjointe que dans les moments d'urgence. Il est cependant certain qu'il est fâcheux d'attendre jusqu'au dernier moment pour se procurer l'escorte nécessaire ; d'un autre côté, l'infanterie répugne à ce service, ses bataillons n'ayant que le minimum de la force. Mais nous possédons dans l'élite 9 compagnies détachées, et 15 dans la réserve, qui pourraient être spécialement destinées à ce service. Je proposerais donc qu'à l'avenir 2 compagnies soient mises sur pied à chaque

camp pour cet usage. On aurait soin avant le commencement des manœuvres de les instruire dans cette partie du service.

» *Train du parc.* — D'après les besoins et les ressources de la contrée dans laquelle on se trouve, on ferait mieux à l'avenir de destiner le train du parc à l'attelage des trains de pontons. La solution de cette question, et ce que nous avons mentionné plus haut, à l'article munition et vivres, permettrait à ce corps de rendre d'importants services ; les officiers de l'état-major général s'habituerait de leur côté à en tenir compte dans leurs combinaisons.

» Nous terminons ici ces communications ; nous partageons en général les observations dont elles sont accompagnées, en espérant qu'elles seront prises en considération à la prochaine occasion. Nous remercions enfin M. le colonel fédéral Denzler, commandant en chef, de l'énergie, de l'intelligence et de l'activité qu'il a déployées dans son commandement. »

ÉCOLE CENTRALE DE THOUANE.

Monsieur le Rédacteur,

Voici, Monsieur, quelques renseignements sur l'école centrale de Thoune, commandée par M. le colonel fédéral Ed. de Salis.

L'école se compose de 5 divisions : la 1^{re} comprend l'état-major général, 19 officiers ; la 2^e le génie, 5 officiers et 15 aspirants ; la 3^e l'artillerie, 17 officiers ; la 4^e l'infanterie, 19 officiers ; la 5^e les aspirants d'artillerie au nombre de 31.

Instructeurs :

POUR L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ET L'INFANTERIE.

MM. les colonels fédéraux Wieland et Hoffstaetter, le lieutenant-colonel de Steiger, les majors Zehnder et Van Berchem et le professeur Lobhauer.

POUR LE GÉNIE.

MM. le major Siegfried, le capitaine Wieland et le lieutenant Burnier.

POUR L'ARTILLERIE.

MM. le colonel Wehrli, les lieutenant-colonels Fornaro et Muller, les majors d'Edlibach, de Vallière et Reinert, les capitaines Luco et Perrot et le lieutenant Brunner.

Les états-majors de bataillon (commandants, majors et aide-majors) dont les bataillons doivent assister à l'école d'application qui s'ouvrira à Thoune le 24 mai, et au rassemblement de troupes du St-Gothard, forment la division d'infanterie ; je ne puis donner de détails qu'en ce qui concerne cette partie de l'école.

Son instruction a porté sur les points suivants : organisation de l'armée, service d'infanterie, service de sûreté et marches, armes à feu portatives et théorie du tir,